

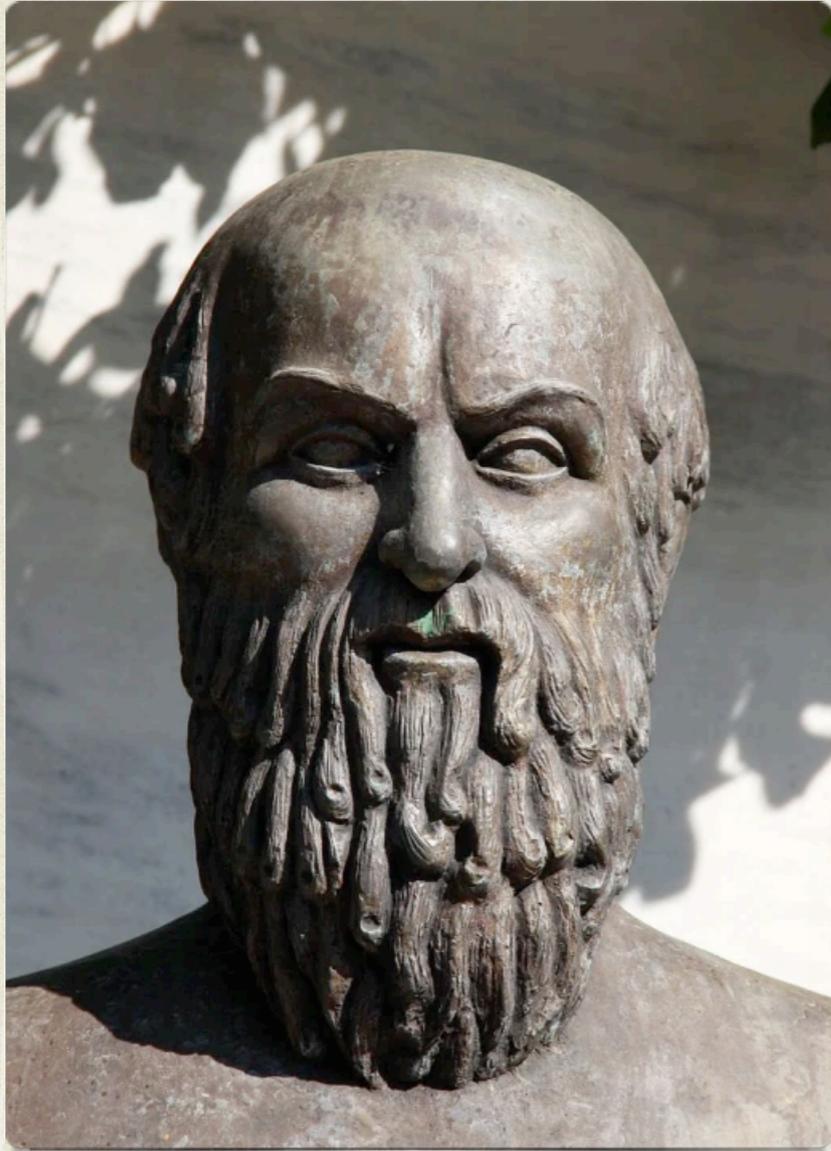
FRANÇAIS-PHILO

Synthèse n°3 sur Lorenzaccio

Conclusion à l'étude de Lorenzaccio

Orthographe 1/3 : accentuation

THÈME 2024-2025



INDIVIDU ET COMMUNAUTÉ

Eschyle, *Les Suppliantes*, *Les Sept contre Thèbes*, Spinoza, *traité théologico-politique* 16-20, Edith Wharton, *Le Temps de l'innocence*

SYNTHÈSE N°3
SUR LORENZACCIO

Les procédés de persuasion

INTRODUCTION

- Tout au long de la pièce, des débats ont lieu entre les personnages, et chacun essaie de faire changer d'avis son interlocuteur. Mais par quel moyen **faire croire** à une idée ?
- La méthode la plus expéditive c'est **la contrainte**, psychique ou physique. Pour respecter son interlocuteur, on essaiera plutôt de **s'adresser à son intelligence**, avec des arguments crédibles ; enfin, on peut jouer sur **les émotions** de celui ou celle avec qui on parle.
- **La violence**
- **La raison**
- **La persuasion**



1938 : la Nuit de cristal



« Taxi driver » Martin Scorsese, 1976

1. LA VIOLENCE

- Pour beaucoup de personnages de la pièce, la meilleure façon de plier un autre à sa volonté, de le faire agir comme il nous plaît, c'est de le **menacer de violence**, comme Giomo face à Maffio : « *Ne te vante pas de sa visite si tu tiens à tes oreilles.* » (I, 1), comme le duc lui-même dans son billet à la marquise Cibo : « *Ou vous serez à moi, ou vous aurez fait mon malheur, le vôtre, et celui de nos deux maisons.* » (I, 3),

1. LA VIOLENCE

- **ou de le frapper**, comme le soldat de la scène précédente : « *UN SOLDAT, au marchand – Gare ! canaille ! laisse passer les chevaux. LE MARCHAND – Canaille toi-même, Allemand du diable ! (Le soldat le frappe de sa pique.)* » (I, 2)
- Salviati, lui, **s’empare de ce qui lui fait envie**, et il a remarqué Louise Strozzi : « *Que faut-il te donner pour être ta camériste cette nuit ? Le joli pied à déchausser ! LOUISE – Lâche mon pied, Salviati.* » (I, 2).

1. LA VIOLENCE

- Le simple fait d'être **dépositaire d'une autorité contient une menace en soi** : le cardinal Cibo utilise sa position sociale pour se faire obéir du page : « *Rien n'est un péché quand on obéit à un prêtre de l'Église romaine* » (I, 3) et il menace la marquise Cibo de révéler sa liaison avec le duc auprès du marquis pour qu'elle agisse selon le plan qu'il a élaboré : « *Allez au palais ce soir, ou vous êtes perdue.* » (IV, 4).

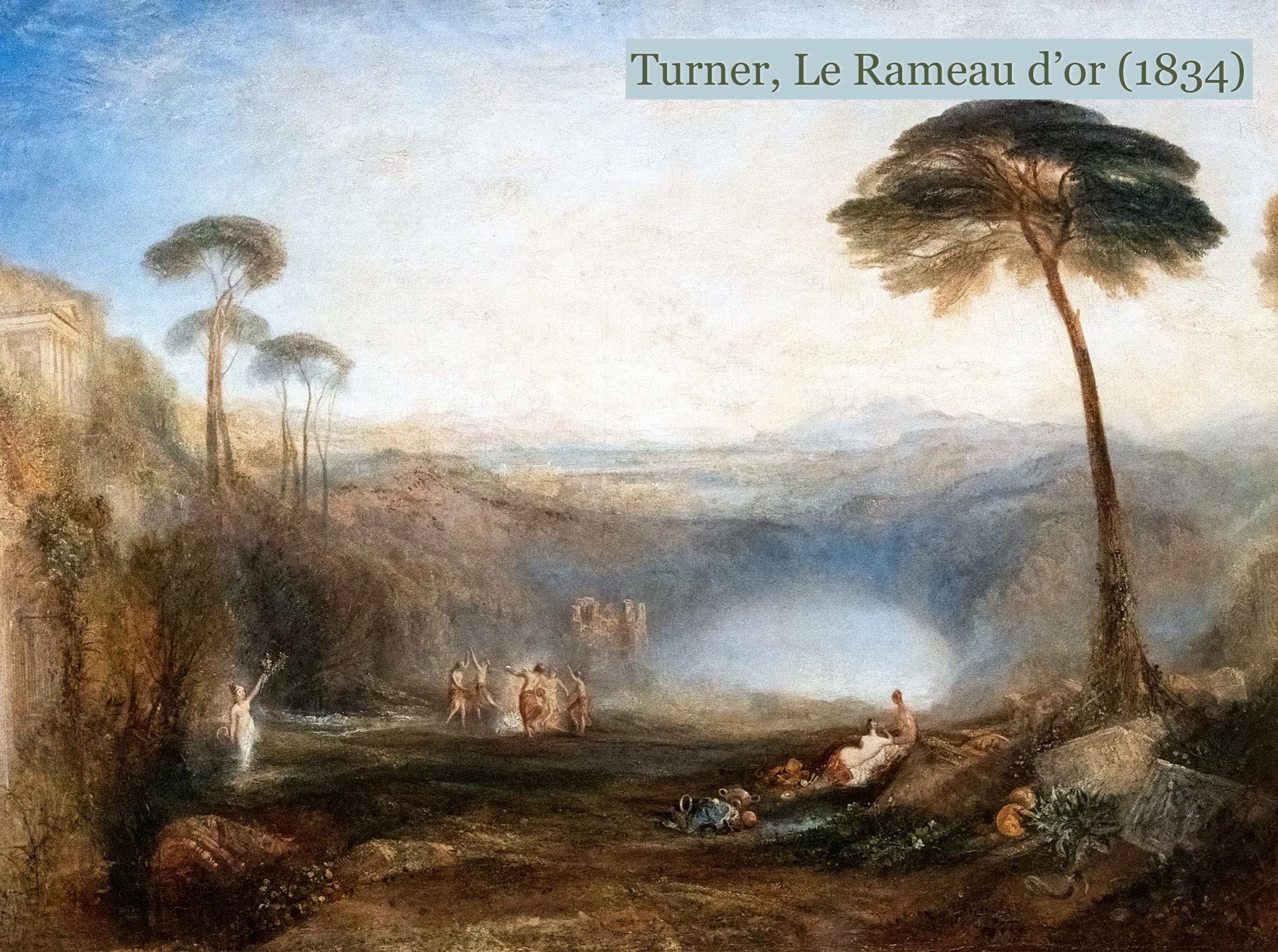
1. LA VIOLENCE

- Même Lorenzaccio fait bien comprendre à Tébaldeo ce que son statut de favori du duc contient de **toute-puissance et d'impunité** : « *J'ai envie de dire à mon valet de chambre de te donner des coups de bâton. TEBALDEO – Pourquoi, monseigneur ? LORENZO – Parce que cela me passe par la tête.* » (II, 2).

1. LA VIOLENCE

- Giomo et le duc n'ont, de leur côté, **aucun scrupule à recourir à la violence** : « *LE DUC – Quand mon Giomo frappe, il frappe ferme. GIOMO – Cela vous plaît à dire ; je vous ai vu tuer un homme d'un seul coup plus d'une fois.* » (II, 6).

Turner, Le Rameau d'or (1834)





Turner, Le Rameau d'or (1834)

2. LA RAISON

- Mais il est possible aussi de faire changer d'avis celui à qui on s'adresse en exposant **des arguments recevables**, en lui démontrant la validité de notre thèse. Ironiquement, Lorenzo ne manque pas d'argument pour démontrer au duc qu'il ne perd pas son temps dans le jardin de Maffio : celle qu'ils attendent est « *fille de bonnes gens, à qui leur peu de fortune n'a pas permis une éducation solide* » (I, 1) ; **l'argent** va donc leur ouvrir les portes...

2. LA RAISON

- **Les accusations portées contre Alexandre** par les citoyens de Florence (par la bouche de l'orfèvre Mondela) ne sont pas dénuées de valeur logique : il est au pouvoir grâce aux troupes allemandes, sa naissance est douteuse et c'est un débauché : « *C'est en vertu des hallebardes qui se promènent sur la plate-forme, qu'un bâtard, une moitié de Médicis, un butor (...) couche dans le lit de nos filles, boit nos bouteilles, casse nos vitres ; et encore le paye-t-on pour cela.* » (Mondela, l'orfèvre I, 2).

2. LA RAISON

- De l'autre bord politique, la marquise Cibo avance **des arguments tout aussi convaincants** quand elle recommande au contraire l'indulgence et la douceur à Alexandre, en lui rappelant qu'il peut tout si le peuple le soutient : « *on égorge une armée, mais l'on n'égorge pas un peuple* » (III, 6).

2. LA RAISON

- Un autre débat oppose Philippe Strozzi à son fils Pierre ; le premier soutient avec raison que ce serait franchir un pas important que de mêler **les Français** aux querelles internes à Florence : « *Un père offensé qui sort de sa maison l'épée à la main, avec ses amis, pour aller réclamer justice, est très différent d'un rebelle qui porte les armes contre son pays* » (IV, 6). Son fils pense que **l'excès de scrupules** dessert la victoire : « *Lâches ! Manants sans cœur ! Ce qui fait bien pour la cause, ce sont vos femmes et vos enfants qui meurent de faim, entendez-vous ?* » (IV 8).

2. LA RAISON

- Parfois, le raisonnement est parfaitement crédible, mais il repose sur une **vision plutôt noire des choses** : le cardinal Cibo n'a pas de tort de dire, comme Virgile : « *Primo avulso, non deficit alter / aureus, et simili frondescit virga metallo.* » (« *Le premier ayant été retiré, un autre ne manque pas, en or également, et une branche pousse, du même métal* ») (V, 1) – il veut dire par là qu'un Médicis peut en remplacer un autre ; vision assez cynique des choses. Même tonalité chez le seul opposant à cette manœuvre politique, **Rucellai** : « *Laissez-moi ! J'ai soixante-deux ans passés ; ainsi vous ne pouvez pas me faire grand mal désormais.* » (V, 1).



MAD MEN

Where the truth lies

Mad men, série (2008)



Mad men, série (2008)

3. LA PERSUASION

- On a vu que Lorenzo pouvait fournir des arguments sensés pour faire patienter le duc dans le jardin d'une belle ; mais il n'hésite pas à **s'adresser à ses sentiments** en lui décrivant les délices qu'il va bientôt pouvoir goûter : « *tout ce qui peut faire passer une nuit délicieuse à votre altesse ! (...)* jamais arbuste en fleurs n'a promis de fruits plus rares, jamais je n'ai humé dans une atmosphère enfantine plus exquise odeur de courtisanerie. » (I, 1).

3. LA PERSUASION

- Et c'est aussi cette **manipulation des émotions par le langage** que la marquise Cibo dénonce chez le cardinal : « *Ceux qui mettent les mots sur leur enclume, et qui les tordent avec un marteau et une lime, ne réfléchissent pas toujours que ces mots représentent des pensées, et ces pensées, des actions.* » (I, 3) ; et de fait la stratégie du cardinal est tout entière fondée sur la persuasion, il compte sur la liaison entre sa belle-sœur et Alexandre : « *je serai l'anneau invisible qui l'attachera pieds et poings liés à la chaîne de fer dont Rome et César tiennent les deux bouts. (...) c'est (...) le marteau dont je me servirai.* » (II,3).

3. LA PERSUASION

- Lorenzaccio admet aussi, pour le regretter, que les meilleurs résultats ne sont pas obtenus par **la qualité de la cause défendue**, mais par **la façon** dont on la présente : « *Vous ne connaissez pas la véritable éloquence. On tourne une grande période autour d'un beau petit mot, pas trop court ni trop long, et rond comme une toupie. On rejette son bras gauche en arrière de manière à faire faire à son manteau des plis pleins d'une dignité tempérée par la grâce ; on lâche sa période qui se déroule comme une corde ronflante, et la petite toupie s'échappe avec un murmure délicieux.* »
(II, 4).

3. LA PERSUASION

- Et il leur **démontre les pouvoirs de la persuasion** en leur faisant obtenir de grands avantages (à l'un, un poste d'ambassadeur, à l'autre un privilège commercial) simplement parce que c'est lui qui le demande au duc, qui est content de ses services d'entremetteur : « *En vérité, Renzino ? Eh bien ! mon cher Bindo, voilà qui est dit. Viens demain matin au palais.* » (II, 4).

3. LA PERSUASION

- Il suffit parfois des apparences de la raison pour donner de la validité à n'importe quelle opinion, comme celle du marchand de soie au sujet de la mort du duc : « *Il avait donc vingt-six ans, bon. Il est mort le 6 du mois ; ah ! ah ! savez-vous ceci ? n'est-ce pas justement le 6 qu'il est mort ? Ecoutez maintenant. Il est mort à six heures de la nuit.* » L'orfèvre reste imperméable à cette logique qui ne fait que flatter **le sentiment de symétrie**, sans plus : « *Je ne vois pas qu'il en résulte la moindre des choses. – À quoi cela peut-il nous être utile ?* » (V, 5).

Gorgias de Léontinoi (-460/-349)



CONCLUSION

- Ainsi, pour certains le plus efficace est de recourir à la **coercition**, physique ou psychologie ; mais si l'on veut rester honnête, il est préférable d'aligner des **raisons** qui étayent la position que l'on défend. Dans la zone grise de la morale, on peut chercher à **influencer** l'autre en s'appuyant sur ses sentiments ou ses émotions...
- C'est là ce qui a souvent été critiqué comme le défaut de la cuirasse de la démocratie : les propos sérieux ennuiet et repoussent, comme un **médecin** qui nous prescrit un remède amer ; au contraire, un homme qui flatte nos penchants, à l'image d'un **cuisinier** qui prépare les plats que nous aimons, sera tout-puissant sur l'esprit des citoyens, mais à leur détriment. C'est ce que Platon expose dans le *Gorgias*.

A person with a backpack stands on a rocky mountain peak, arms raised in celebration. The background features a vast mountain range with snow-capped peaks and a sea of clouds under a hazy sky. The text "Programme terminé!" is overlaid in a purple, serif font.

Programme
terminé !

20 CITATIONS DE MUSSET

1

- Quoi de plus curieux pour le connaisseur que la débauche à ...

1

- Quoi de plus curieux pour le connaisseur que la débauche à la mamelle ? (I, 1)

- Ou vous serez à moi, ou vous aurez fait mon malheur, le vôtre, et celui de ...

- Ou vous serez à moi, ou vous aurez fait mon malheur, le vôtre, et celui de nos deux maisons. (I, 3)

3

- Allons donc, vous me mettriez en colère ! Renzo un homme à craindre ! le plus fieffé poltron ! une femmelette, l'ombre d'un ruffian énervé ! un rêveur qui marche nuit et jour sans épée, de peur ...

3

- Allons donc, vous me mettriez en colère ! Renzo un homme à craindre ! le plus fieffé poltron ! une femmelette, l'ombre d'un ruffian énervé ! un rêveur qui marche nuit et jour sans épée, de peur d'en apercevoir l'ombre à son côté ! (I, 4)

4

- Un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie, et qui passe le temps à des ...

4

- Un gredin qui n'a pas souri trois fois dans sa vie, et qui passe le temps à des espiègleries d'écolier en vacance ! (I, 2)

5

- Allons-y donc plus hardiment ! la république, il nous faut ce mot-là. Et quand ce ne serait qu'un mot, c'est quelque chose, puisque les peuples ...

5

- Allons-y donc plus hardiment ! la république, il nous faut ce mot-là. Et quand ce ne serait qu'un mot, c'est quelque chose, puisque les peuples se lèvent quand il traverse l'air... (II, 1)

6

- Cracher dans un puits pour faire des ronds est mon plus grand bonheur. Après boire et dormir, je n'ai pas ...

6

- Cracher dans un puits pour faire des ronds est mon plus grand bonheur. Après boire et dormir, je n'ai pas d'autre occupation. (II, 6)

7

- Je crois que tu pourrais égorger trente hommes dans ce corridor, et les rouler sur ton plancher, sans qu'on s'aperçoive dans la maison ...

- Je crois que tu pourrais égorger trente hommes dans ce corridor, et les rouler sur ton plancher, sans qu'on s'aperçoive dans la maison qu'il s'y passe du nouveau.
(III, 1)

8

- Le rôle que tu joues est un rôle de boue et de lèpre, tel que l'enfant prodigue ne l'aurait pas joué dans un jour de démence – et cependant ...

8

- Le rôle que tu joues est un rôle de boue et de lèpre, tel que l'enfant prodigue ne l'aurait pas joué dans un jour de démence – et cependant je t'ai reçu. (III, 3)

9

- La vie est comme une cité – on peut y rester cinquante ou soixante ans sans voir autre chose que des promenades et des palais – mais il ne faut pas entrer dans les tripots, ni s'arrêter, en rentrant chez soi, aux fenêtres ...

- La vie est comme une cité – on peut y rester cinquante ou soixante ans sans voir autre chose que des promenades et des palais – mais il ne faut pas entrer dans les tripots, ni s'arrêter, en rentrant chez soi, aux fenêtres des mauvais quartiers. (III, 3)

- (...) l'Humanité souleva sa robe et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. J'ai vu les hommes tels qu'ils sont, et je me suis dit : ...

- (...) l'Humanité souleva sa robe et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. J'ai vu les hommes tels qu'ils sont, et je me suis dit : Pour qui est-ce donc que je travaille ? (III, 3)

- Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian, et quand je plaisante sur mes pareils, je me sens sérieux comme ...

- Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian, et quand je plaisante sur mes pareils, je me sens sérieux comme la mort au milieu de la gaieté. (III, 3)

- Ah ! sais-tu ce que c'est qu'un peuple qui prend son bienfaiteur ...

- Ah ! sais-tu ce que c'est qu'un peuple qui prend son bienfaiteur dans ses bras ? (III, 6)

- La seule pensée de ce meurtre a fait tomber en poussière les rêves de ma vie ; je n'ai plus été qu'une ruine, dès que ce meurtre, comme un corbeau sinistre, ...

- La seule pensée de ce meurtre a fait tomber en poussière les rêves de ma vie ; je n'ai plus été qu'une ruine, dès que ce meurtre, comme un corbeau sinistre, s'est posé sur ma route et m'a appelé à lui.
(IV, 3)

- Quand j'entrerai dans cette chambre, et que je voudrai tirer mon épée du fourreau, j'ai peur de tirer l'épée flamboyante de l'archange, et de ...

- Quand j'entrerai dans cette chambre, et que je voudrai tirer mon épée du fourreau, j'ai peur de tirer l'épée flamboyante de l'archange, et de tomber en cendres sur ma proie. (IV, 3)

- Savez-vous où peut conduire un sourire féminin ?
savez-vous où vont les fortunes dont les racines
poussent dans ...

- Savez-vous où peut conduire un sourire féminin ?
savez-vous où vont les fortunes dont les racines
poussent dans les alcôves ? (IV, 4)

- Que la nuit est belle ! que l'air du ciel est pur !
Respire, respire, cœur navré ...

- Que la nuit est belle ! que l'air du ciel est pur !
Respire, respire, cœur navré de joie ! (IV, 11)

- Si le peuple apprenait cette mort-là, elle pourrait en causer bien d'autres. Lorsqu'il en sera temps, on lui fera des obsèques publiques. En attendant, nous l'avons emporté dans ...

- Si le peuple apprenait cette mort-là, elle pourrait en causer bien d'autres. Lorsqu'il en sera temps, on lui fera des obsèques publiques. En attendant, nous l'avons emporté dans un tapis. (V, 1)

- Pauvre peuple ! quel ...

- Pauvre peuple ! quel badaud on fait de toi ! (V, 1)

- J'entends qu'ils ont haussé les épaules, et qu'ils sont retournés à leurs dîners, à leurs cornets et à leurs ...

- J'entends qu'ils ont haussé les épaules, et qu'ils sont retournés à leurs dîners, à leurs cornets et à leurs femmes. (V, 2)

- J'aime encore le vin et les femmes ; c'est assez, il est vrai, pour faire de moi un débauché, mais ce n'est pas assez pour me donner envie ...

- J'aime encore le vin et les femmes ; c'est assez, il est vrai, pour faire de moi un débauché, mais ce n'est pas assez pour me donner envie de l'être. (V, 7)

ORTHOGRAPHE

L'accentuation

QUELQUES RÈGLES :

1. À : PRÉPOSITION, A : VERBE AVOIR

- **Une règle à maîtriser absolument.**
- une solution simple et connue de tous : mettre la phrase au passé. Si on peut mettre « avait » à la place du « a », c'est qu'il ne doit pas porter l'accent.
- C'est difficile à porter : *c'est difficile avait porter* n'a pas de sens : à
- On a dû intervenir : *on avait dû intervenir* a un sens : a.

QUELQUES RÈGLES :

2. [É] OU [E] ?

- **Pas d'accent aigu sur un e suivi en fin de mot par -t, -d, -r, -f, -z, -l**
Roitelet, pied, chanter, clef et nef, nez, recel...
- **Pas d'accent sur un -e qui précède une consonne double :**
une trompette, la liesse, une antenne, le greffe...
- **Jamais d'accent aigu sur un -e qui précède un -x :**
Exact, circonflexe, le sexe...
- **Le -e prend un accent s'il n'est pas muet et s'il est la dernière lettre de sa syllabe :** *hébété ≠ respect ≠ intéressement*

- Il y _____ des gens qui vous laissent tomber un pot de fleurs sur la tête d'un cinquième étage et qui vous disent : je vous offre des roses.
(Victor Hugo)
- **A : a**
- **B : à**

- L'ANPE ! j'ai connu ça, moi ! c'était plus romantique ! tous les chiens galeux étaient ensemble ! même meute ! taillables et corvéables ! _____ merci et miséricorde ! (...) et c'est fini là ! c'est Pôle emploi maintenant ! et c'est vite fait ! (...) fini les raspapouilles ! (Dimitri Bortnikov)

- **A : a**

- **B : à**

- Le renard _____ cent ans, les renardeaux cent dix.
(Proverbe grec)
- **A : a**
- **B : à**

- On s'habitue _____ ses infirmités, le plus difficile c'est d'y habituer les autres.
(Sophie d'Houdetot)
- **A : a**
- **B : à**

- Je suis comme un paralytique qui _____ trouvé dans l'immobilité le moyen d'éviter les chutes.
(Benjamin Constant)

- **A : a**

- **B : à**

- L'ennemi commence _____ devenir dangereux quand il commence _____ avoir raison.
(Jacinto Benavente)

- **A : a**

- **B : à**

- Une petite fille mangeait trop de confitures. Sa maman lui disait : « Tu te feras mal ___ l'estomac. » Et elle répondit : « C'est les dames qui ont des estomacs ; les petites filles n'en n'ont pas. »
(Anatole France)

- **A : a**

- **B : à**

- Un rempart, un vaisseau ne sont rien, s'il n'y _____ plus d'hommes pour les occuper.
(Sophocle)

- **A : a**

- **B : à**

- J'ai quitté le banc parce que tout le monde ___ dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère.

(Ahmadou Kourouma)

- **A : a**

- **B : à**

- Avec, peut-être même avant la gloire de l'acteur, la gloire de l'homme politique est _____ la fois la plus retentissante et la plus directe, la plus enivrante qui soit.

(Marcel Proust)

- **A : a**
- **B : à**

- Comment l'esprit humain, _____ par des fantômes effrayants et guidé par des hommes _____ à perpétuer son ignorance et ses craintes, eût-il fait des progrès ? (d'Holbach)
- **A : infesté, intéressés**
- **B : inféste, intéressés**
- **C : infesté, intéressés**
- **D : infeste, interessés**

● Pascal, qui souffrait dans son corps, était _____ par la multitude des étoiles ; et le frisson auguste qu'il éprouvait en les regardant venait sans doute de ce qu'il prenait froid à sa fenêtre, sans s'en _____.
(Alain)

- **A : éffrayé, apercevoir**
- **B : éffrayé, apércevoir**
- **C : effrayé, apércevoir**
- **D : effrayé, apercevoir**

- Avec un peu d'_____ et de _____, on peut n'avoir jamais de meilleur conseiller que ses ennemis.

(Charles de Morny)

- **A : intelligence, perspicacité**
- **B : intelligence, perspicacité**
- **C : intelligence, perspicacité**
- **D : intelligence, perspicacité**

- La Débauche et la Mort sont deux aimables filles,
Prodigues de baisers et riches de santé,
Dont le flanc toujours _____ et drapé de guenilles
Sous l'_____ labeur n'a jamais enfanté.

(Baudelaire)

- **A : vierge, eternal**
- **B : vierge, éternel**
- **C : viérge, éternel**
- **D : viérge, éternel**

- Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
L'_____ rassasié le _____ à l'instant.

(Boileau)

- **A : esprit, rejette**
- **B : esprit, rejette**
- **C : esprit, rejette**
- **D : esprit, rejette**

- L'amour, qui vit dans les orages et croît souvent au sein des _____, ne résiste pas toujours au calme de la _____. (Rivarol)
- **A : perfidies, fidélité**
- **B : pérfidies, fidélité**
- **C : pérfidies, fidélité**
- **D : perfidies, fidélité**

- Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'_____. (La Bruyère)
- **A : eperdument**
- **B : éperdument**
- **C : epérdument**
- **D : épérdument**

- La _____ est la faculté qui marque la différence entre les hommes (Madame Necker).
- **A : perfectibilite**
- **B : pérfectibilité**
- **C : perféctibilité**
- **D : perfectibilité**

- J' _____ toujours des regards _____ lorsque j'essaie de flâner parmi des gens affairés. J'ai l'impression qu'on me prend pour un pickpocket.
(Franz Hessel)
- **A : essuie, meprisants**
- **B : éssuie, meprisants**
- **C : éssuie, méprisants**
- **D : essuie, méprisants**

- _____ tout son travail, c'est comme se _____ devant des inconnus.

(André Brink)

- **A : exposer, deshabiller**
- **B : éxposer, deshabiller**
- **C : éxposer, déshabiller**
- **D : exposer, déshabiller**

CORRIGÉ

- 1 - A
- 2 - B
- 3 - A
- 4 - B
- 5 - A
- 6 - B
- 7 - B
- 8 - A
- 9 - A
- 10 - B
- 11 - C
- 12 - D
- 13 - D
- 14 - B
- 15 - A
- 16 - D
- 17 - B
- 18 - D
- 19 - D
- 20 - D